

|                     |                                                                                           |
|---------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Zeitschrift:</b> | Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau                                           |
| <b>Herausgeber:</b> | Association Jean-Jacques Rousseau                                                         |
| <b>Band:</b>        | - (1997)                                                                                  |
| <b>Heft:</b>        | 50                                                                                        |
| <br><b>Artikel:</b> | Essai sur l'origine des langues. Fac-similé du manuscrit de Neuchâtel                     |
| <b>Autor:</b>       | Rousseau, Jean-Jacques / Starobinski, Jean / Eigeldinger, Frédéric S.                     |
| <b>Kapitel:</b>     | Le manuscrit de l'Essai sur l'origine des langues : introduction                          |
| <b>DOI:</b>         | <a href="https://doi.org/10.5169/seals-1080280">https://doi.org/10.5169/seals-1080280</a> |

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LE MANUSCRIT DE *L'ESSAI SUR L'ORIGINE DES LANGUES*

Pourquoi Rousseau a-t-il voulu se faire l'historien de l'origine des langues?

Parce qu'il avait le souci de l'avenir de la musique!

Il lui fallait apporter des arguments décisifs pour faire triompher les valeurs qu'il avait proposées en composant le *Devin du Village* et en écrivant la *Lettre sur la musique française*. Dans ses ambitions musicales, il avait été rabroué et blessé par Jean-Philippe Rameau. Au long de la guerre des pamphlets qui a prolongé la «querelle des bouffons», Rousseau avait été tour à tour l'offenseur et l'offensé. Il faut considérer l'*Essai sur l'origine des langues* comme l'aboutissement tardif d'une riposte. Rousseau l'a longuement différée, longuement mûrie, pour avoir le dernier mot. Selon le système que soutenait Jean Jacques, la cause de l'«unité de mélodie» ne faisait qu'un avec celle de la vertu, de la vérité, et surtout de la nature. Mais que de labeur pour en finir avec l'adversaire! Rousseau a souhaité prouver — scientifiquement, donc historiquement — que la mélodie était la vraie «voix de la nature», et que la génération harmonique prônée par Rameau n'était qu'artifice, hérité de la barbarie «gothique». L'*Essai sur l'origine des langues* a ainsi pris naissance en même temps que l'*Examen de deux principes avancés par M. Rameau*, que le *Dictionnaire de musique*, et que certaines pages de la grande synthèse intellectuelle de l'*Emile*. Longtemps négligé, l'*Essai sur l'origine des langues* apparaît aujourd'hui comme un texte qui permet d'accéder au cœur même de la pensée de Rousseau: on y découvre le lien qui unit ses vues sur l'histoire des sociétés et ses idées esthétiques.

Si l'*Essai sur l'origine des langues* a les allures d'une longue dissertation, l'on ne tarde pas à reconnaître que cet écrit défend une cause personnelle. Tout un appareil de raisonnement — objectif et

neutre en apparence — est mis en œuvre pour soutenir un parti polémique qui devient de plus en plus évident à mesure que l'on progresse dans la lecture de l'ouvrage. Rousseau marque ses préférences, au long d'une série d'antithèses qui opposent désir et besoin, langage métaphorique et langage analytique, parole vive et écriture, accent et monotonie, langues du midi et langues du nord, dessin et couleur, mélodie et harmonie.

Une nostalgie traverse tout l'*Essai*. Nostalgie d'abord voilée, dissimulée sous l'érudition, mais qui se révélera pleinement, à la fin du chapitre IX, comme dans une éclaircie traversée de rayons, dans la magnifique scène de la rencontre amoureuse des pasteurs et des jeunes filles au bord des fontaines. La thèse fondamentale est que la langue primitive, qui fut à la fois parole, musique et geste, fut suscitée par le désir. Rousseau fait ainsi naître poésie et mélodie dans l'unité chaleureuse et paradoxale de l'oisiveté, du travail et du plaisir. Cela fut perdu: à travers les siècles, la musique a dégénéré, l'éloquence à ciel ouvert a disparu, le geste est devenu agitation.

L'intérêt exceptionnel du manuscrit de Neuchâtel de l'*Essai sur l'origine des langues* tient à ce qu'il est tout ensemble un texte accompli et qu'il porte la trace de quelques derniers désirs de changement — vers plus de perfection et de rigueur.

Rousseau a soumis son texte, en 1761, à Malesherbes et au chevalier de Lorenzy. A cette date, l'ouvrage était donc parvenu à l'état d'achèvement où il pouvait être transcrit, communiqué, éventuellement publié. Rousseau l'avait mis alors au net, à Montmorency, avec le plus grand soin, de sa plus belle main de copiste, construisant sa page, ajustant les marges, formant les lettres, déléguant à l'écriture toute sa volonté de séduction et de persuasion.

Mais c'est aussi un texte de travail. On y découvre les marques d'une relecture. A Môtiers, d'abord en 1763, puis sans doute au moment où s'élabore avec DuPeyrou un projet de collection complète, Rousseau revoit son manuscrit en vue de la publication. Chacune des retouches est chargée de signification.

Le geste le plus spectaculaire n'est qu'un trait. Sur la première page, le titre de citoyen de Genève est biffé. Depuis son abdication du droit de bourgeoisie (avril 1763), Rousseau a remplacé par sa devise (*vitam impendere vero*) la mention de sa citoyenneté. De cette qualité de citoyen, il avait pourtant fait un motif de fierté ostentatoire. Le trait de plume (sans doute de Rousseau lui-même) laisse imaginer la blessure et la fureur. Rousseau se venge de sa patrie devenue persécutrice. Et c'est sur lui-même, sur ce qui était devenu sa propre image publique qu'il se venge.

Autres interventions: d'une fine écriture de brouillon, il introduit dans les marges les indications d'un découpage en chapitres, et les titres de ces chapitres. Décision importante, qui facilitera la lecture, mais qui autorisera, jusqu'à nos jours, des interprétations beaucoup trop parcellaires de cette œuvre. Combien de commentateurs ont-ils su voir que l'*Essai sur l'origine des langues* a été construit comme un texte d'un seul tenant? Combien d'entre eux ont-ils su voir que l'enjeu final de la réflexion de Rousseau était à la fois anthropologique, linguistique, musical et politique? Il m'a fallu du temps...

Enfin, sur quelques pages, Rousseau se corrige, se critique, complète son annotation. L'on découvre que, jusqu'au dernier moment, bien des questions restent en suspens dans son esprit. Les détails d'érudition (notamment, aux chapitres VI et VII, concernant la mention de l'écriture chez Homère, ou la prosodie moderne) continuent de le préoccuper. Ici, comme en beaucoup d'autres documents autographes, l'on découvre à quel point Rousseau, qui s'accusa souvent de paresse et qui se disait livré à une «vie presque automate», fut impitoyable envers lui-même sur la page écrite. Ce fut un travailleur acharné, méticuleux, qui consulta beaucoup de livres, tantôt pour les contredire, tantôt pour y prélever les matériaux favorables à son argumentation. Seulement il sait que pour avoir la chance d'être lu, il lui faut travailler de surcroît, afin d'effacer les traces du travail.

Au chapitre V de l'*Essai*, Rousseau s'efforce de démontrer que l'écriture altère la langue en la rendant plus claire, mais moins vive

et plus froide. Or pour retrouver la chaleur perdue, que fait-il d'autre que d'écrire? Que fait-il d'autre, pour récupérer une musique première, que de multiplier les artifices d'une musique seconde qui aurait appris les vrais principes de l'imitation musicale? La vraie parole, la vraie musique manquent. Où trouver le remède? Dans le mal lui-même, dans l'«art perfectionné»: c'est la constante leçon de Rousseau. Il se remet à la tâche. Et rien ne montre mieux le mouvement du travail que la page écrite où s'expriment à la fois l'accusation, le regret, — et l'espoir du dédommagement.

*JEAN STAROBINSKI*